

David

Serment du Jeu de Paume - esquisse

Détail d'une huile sur toile
4,00 x 6,60 m
Musée National du Château de Versailles



Dessiné par Odette Baillais
d'après une œuvre de David

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 x 36,85

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 20 juin 1989
à Versailles et Paris

Vente générale le 21 juin 1989

*"Apprenez la justice : apprenez que vos droits
Ne sont point vain caprice. (...)
La liberté législatrice,
La sainte liberté, fille du sol français,
Pour venger l'homme et punir les forfaits,
Va parcourir la terre en arbitre suprême."*

André Chénier - *Le Jeu de Paume* -
A Louis David, peintre

Le 20 juin 1789, à Versailles, les membres du tiers état se réunissent dans la salle du Jeu de Paume. Par serment, ils s'engagent "à ne jamais se séparer et à se rassembler partout où les circonstances l'exigeraient, jusqu'à ce que la Constitution du Royaume fût établie et affermée sur des fondements solides".

L'année suivante, le club des Jacobins sollicite David pour immortaliser l'événement. Il a 42 ans et un nom : celui d'un peintre qui a inauguré, face au baroque et au rococo, un retour aux sources de la civilisation, c'est-à-dire à l'Antiquité gréco-romaine. La Révolution le fait basculer de l'histoire dans l'actualité. Primitive-ment la toile mesurait 7,50 m sur 10,50 m. Au sein d'un ensemble à peine ébauché, deux groupes se détachent dont celui des quatre visages enfermés dans l'espace

du timbre, respectivement de gauche à droite Dubois-Crancé (1747-1814), Gérard (1737-1815), Mirabeau (1749-1791), Barnave (1761-1793). Le premier - qui domine le groupe - est celui-là même qui avait proposé le choix de David et qui contribua ultérieurement à renverser Robespierre. Le deuxième, député de Rennes, avait coutume de siéger en costume breton. Barnave fut l'un des personnages marquants de la Constituante. Mirabeau, très idéalisé, n'affiche pas sa laideur "grandiose et fulgurante" mais incarne toute la flamme révolutionnaire. Les corps n'ont été qu'esquissés (ils auraient été ensuite habillés, selon la technique propre au peintre). Pourquoi l'artiste ne poussa-t-il pas plus avant son œuvre ? Raison conjoncturelle ? Il devenait de plus en plus malaisé de regrouper, dans l'espace d'une toile, les acteurs historiques du Ser-

ment. Ou raison personnelle ? C'est-à-dire le projet envahissant d'une carrière politique dans le sillage de Robespierre ? Militant passionné, David a pris une part importante aux événements révolutionnaires ; il organise les fêtes ; il fait, en 1793, supprimer l'Académie et est chargé de la réforme de l'enseignement de l'art.

Ses portraits, d'une observation lucide, demeurent la part essentielle de son œuvre. Ils sont le reflet de toute la société montante issue de la Révolution, qui s'affirme avec ses qualités d'audace, sa rusticité encore présente, sa vitalité puissante, comme dans les futurs romans de Balzac.